



© Laura Villain

THÉÂTRE - MUSIQUE **DÈS LA 3<sup>E</sup>**

# QUE TOUT S'ENFLAMME, NOUS ATTENDRONS

IDEM COLLECTIF / ALINE REVIRIAUD

Avec Justine Bernachon, Julien Breda, Léa Perret, Touski, Gonzague Van Bervesselès

**MAR 12, MER 13 ET JEU 14 JAN À 20H**

**ESPACE DES ARTS | PETIT ESPACE | 1H50 ENV**

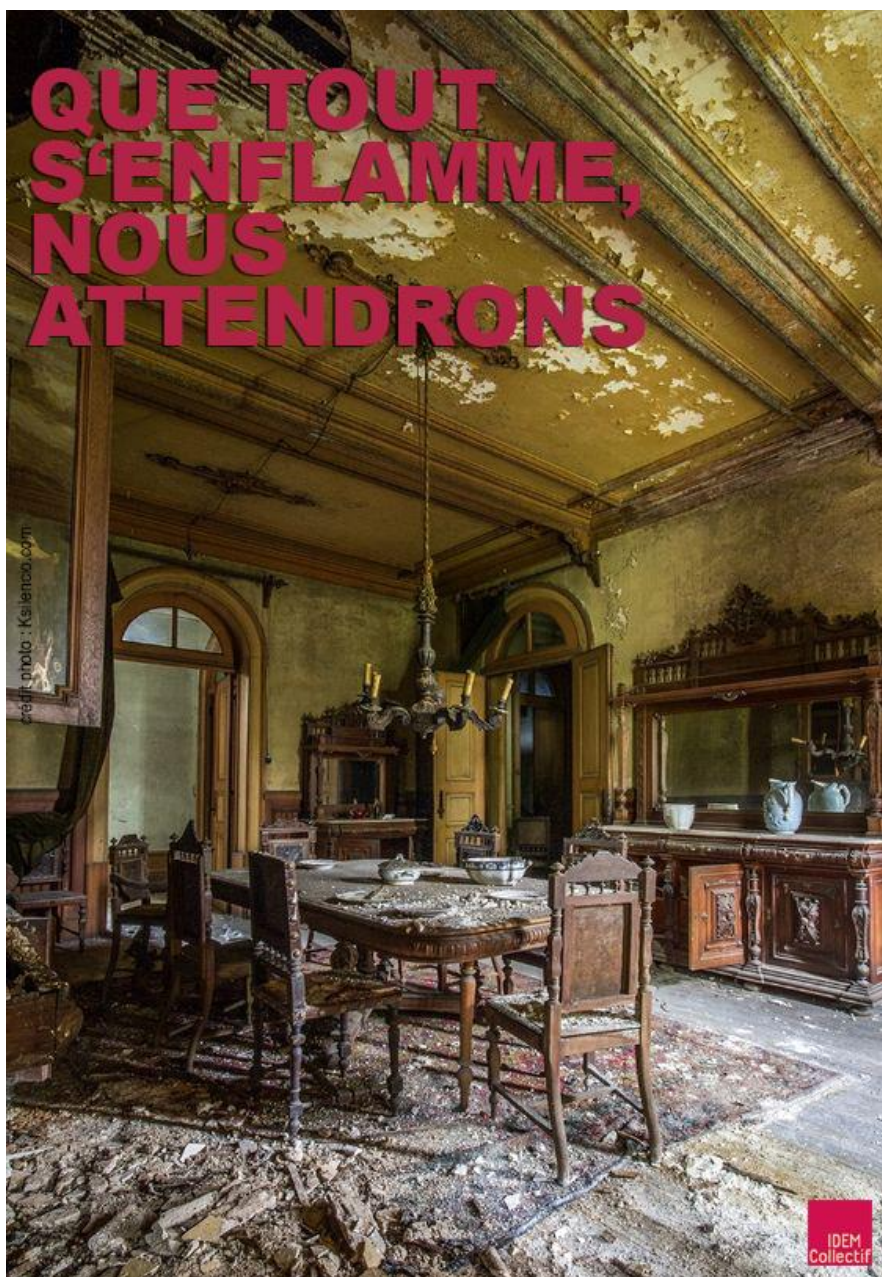
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

TÉL : 03 85 42 52 12

BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE-DES-ARTS.COM

# DOSSIER PEDAGOGIQUE



Conception mise en scène  
et écriture :

**Aline Reviraud**

Regard sur l'écriture :

**Anthony Devaux**

Avec :

**Justine Bernarchon**

**Julien Breda**

**Léa Perret**

**Touski**

**Gonzague Van Bervesselès**

Musique : **Touski**

Lumières : **Marie-Sol Kim**

Scénographie : **Camille Davy**

**Création novembre 2020**

IDEM Collectif – 06 03 35 99 01 – production-idemcollectif@gmail.com

[www.idem-collectif.org](http://www.idem-collectif.org)

## SOUTIENS ET PARTENAIRES

La DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département de la Côte d'Or, le Département de la Saône et Loire, la Ville de Dijon, l'Espace des Arts Scène Nationale – Chalon sur Saône, Les Scènes du Jura – Scène Nationale, atheneum théâtre universitaire de Dijon, l'ECLA de Saint-Vallier, la MCNA de Nevers, le Théâtre Gaston Bernard de Châtillon sur Seine, le Théâtre de la Tempête à Paris, la Maison Jacques Copeau, le Château de Monthelon.

# *Que tout s'enflamme, nous attendrons.*

Création théâtrale, contemporaine.

Entre cirque métaphysique et théâtre barré.

## Synopsis.

*Trois personnes « bien comme il faut » mangent et prolongent leur repas. Ils refont le monde, se heurtant, entre certitudes, redondances, rétrécissements des angles. Ils seront visités (le menu se déplie devant nous) par des personnages en crise : Un boucher plus tendre que sa fonction, un clown, précaire et esseulé, un adolescent qui vend des chocolats pour son lycée, sa mère aide-ménagère, un chien nommé Las Vegas... C'est pour dire ! Ils devront dialoguer. Dominer ? Se soumettre ? Existence d'autres rapports ? Des chansons en live ponctuent la traversée. Les personnages peuvent-ils s'écouter ? Matière vivante, le texte inédit, polyphonique parfois, pousse et se désagrège dans la fureur du monde où résonnent des destinées balayées. Nous avons rêvé certaines situations inspirées du « Charme discret de la Bourgeoisie » de Luis Buñuel; nous plongeons sans nous en rendre compte dans un grand rêve, entre vision et réalisme requestionné; ça chante, ça s'envole, ça boxe, ça beatbox ! L'homme est un animal comme les autres, non ? Et n'est-ce pas Godard citant le poète Rilke qui écrivait ; une catastrophe est la première strophe d'un poème d'amour. Pourrons-nous résister...*

## Genèse.

Aline Reviraud, metteuse en scène, autrice, a souhaité soutenir ce projet en écrivant une farce dramatique inspirée de films et de livres, elle puise sa réflexion en des matériaux philosophiques, sociologiques et politiques. Une révolte gronde, intérieure et collective et le point de départ fut un chapelet de questions assez simplement posées ;

***Dévoré ou être dévoré, existe-t-il d'autres alternatives ?***

***Y a-t-il de la place pour tout le monde ?***

***La sociologie est-elle un sport de combat ?***

***Que nous reste-t-il face à l'idée de Catastrophe ?***

Le projet est ainsi né de discussions entre l'acteur Anthony Devaux, 25 ans et l'autrice Aline Reviraud, 45 ans, responsable artistique d'Idem Collectif. Ces entretiens ont guidé l'envie de faire trace et ils ont commencé ensemble, l'élaboration de 3 scènes primitives. *Le Loup dans la Bergerie + Le Clown approximatif + L'adolescence obsolète*. Ils ont cherché à questionner chacun leur génération. L'idée première était d'écrire, par ces scènes, la mécanique d'un rapport de pouvoir en marche. Et aussi de décrire une situation qui peut apparaître paisible au début et qui s'enchevêtre par le langage en des jeux de dupes, de manipulations. Ils ont traqué les pièges opérants de ces jeux de rôles sociaux. Il y a des situations qui offrent l'exagération des rapports dominant / dominé. Des enjeux burlesques apparaissent à la façon du dramaturge H. Levin\*,

**« Mon avis est que le théâtre est plus séduisant. Plus interpellant parce que vous voyez les choses se passer devant vous. C'est plus palpitant. Je ne sais pourquoi... »\***

## La Forme.

L'autrice a ensuite agencé l'ouvrage en couplets et refrains. Un protagoniste regroupe autour de lui plusieurs figures ; un couple aisé, une mère à leur service et les acteurs interprètent plusieurs personnages secondaires venant ponctuer le repas du couple et ainsi questionner leur monde de facilités et de prospérité. Le protagoniste principal, cynique et véloce, interviendra tout au long de la pièce en un rapport direct au public. C'est une farce qui prend en compte les réactions du public. L'écriture cherche à fabriquer au présent des adresses directes et des interactions. Ce n'est pas un théâtre de l'intime ou de la vraisemblance, mais bel et bien un théâtre qui offre à la pensée les rouages et les mécaniques des rapports humains en état de crise. **Crise sociale**, celle de gilets jaunes, sans jamais être citée directement est en sous-texte dans le grondement sourd de l'extérieur, ainsi que la **crise écologique** puisque la dernière scène sera partagée par des animaux loufoques cherchant à confirmer que la terre serait bien mieux sans les ravages causés par l'humanité. On ne sombre pas dans le tragique, on joue à jouer, on se moque mais la pensée se tisse devant nous et elle cherche la confrontation.

La pièce se fabrique entre **REFRAINS** polyphoniques [qui seront par les acteurs mis en mouvement grâce au travail chorégraphique de Jérôme Thomas, ils seront aussi chantés puisque que TOUSKI, compositeur et auteur ponctuera en live, par sa beat-box et ses instruments, les scènes] et **COUPLETS** ; 4 grandes scènes primitives jouant avec le temps du dépliement des enjeux de langages et des pièges tendus, un Homme sera à terre à la fin de chaque scène, 4 rounds rondement menés.

La pièce sera ainsi servie par la pratique du mouvement, et la présence circassienne d'une comédienne trapéziste. Un trapèze sera monté au-dessus de la grande table, indiquant des apartés poétiques, des images métaphoriques. Ponctuée également par la musique et compositions inédites. **5 interprètes seront sur le plateau**. Cet ouvrage est donc le rendez-vous d'un dialogue des pratiques de plusieurs répertoires, cirque, musique et théâtre...

**Une transversalité des pratiques au service du théâtre et du texte !**

## >>> POUR QUI ?

### Les élèves de collège (Fin du cycle 4) et de terminal

Selon, le ministère de l'éducation nationale ...

➤ **Pour les programmes au collège** se précisent les objectifs définis par un nouveau socle commun articulé autour de 5 domaines, et nous pensons pouvoir dialoguer avec deux d'entre eux ;

- La formation de la personne et du citoyen.
- Les représentations du monde et l'activité humaine.

La production contemporaine et l'acquisition des éléments de culture littéraire semblent être deux prismes fondamentaux concernant le **CYCLE 4. Les quatrièmes et les troisièmes** pourront s'emparer des thématiques de la pièce et des références littéraires sous-jacentes. Des axes les concernent ;

- Se chercher, se construire.
- Vivre en société, participer à la société.
- Regarder le monde, inventer des mondes.
- Agir sur le monde.

Des classiques pourront être étudiés en parallèle ; Sartre – *Les mots* / Camus – *Le premier Homme*, *L'étranger* / Annie Ernaux - *La Place* /

➤ **Pour les programmes en Lycée**, le théâtre a la part belle et l'enseignement de spécialité « Humanités, littérature et philosophie » vise à donner les fondamentaux des grandes questions de culture.

- Les pouvoirs de la parole. (Les séductions de la parole. Les formes de pouvoirs associées. La variété de ses effets.)

- Les représentations du monde. (Les rôles de l'imagination et de la fiction.)

- La recherche de soi (Les métamorphoses du moi / L'émancipation / Les expressions de la sensibilité)

- L'humanité en question. (Histoire et violence. L'humain et ses limites)

Des œuvres classiques ou modernes pourront être étudiées en parallèle ;

Voltaire - *Candide ou l'optimiste* / Diderot – *Jacques le Fataliste et son maître*, sans oublier le paradoxe du comédien / Kafka – *Le Château* / Ionesco – *Les Chaises* / Camus – *L'étranger* / Sartre – *Huis-Clos*.

## >>> LES THEMES

### La jeunesse n'est-elle qu'un mot ?

➤ **Bourdieu.** Le réflexe professionnel du sociologue est de rappeler que les divisions entre les âges sont arbitraires. On ne sait pas à quel âge commence la vieillesse. Ni quand commence la richesse ! (Paradoxe de Pareto). La frontière entre la jeunesse et la vieillesse est dans toute société un enjeu de lutte. Au Moyen-âge par exemple les limites de la jeunesse se voyaient manipulées par les détenteurs du patrimoine, qui devaient maintenir en état de jeunesse, c'est-à-dire d'irresponsabilité, les jeunes nobles pouvant prétendre à la succession... **On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un !** Bourdieu souhaitait rappeler que la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement. Et les attributs de la jeunesse changent selon les différentes fractions de la classe dominante, les élèves qui entrent à l'École Normale ou l'ENA, n'auront pas les mêmes attributs de l'adulte que l'apprenti.

🌸 Dans la pièce le personnage de **Cédric**, un des personnages qu'interprète le protagoniste, adolescent de 16 ans, placide et de bonne volonté, se verra recevoir une leçon inappropriée de la part du couple aisé, et comparer les cultures ; un poème de Rimbaud avec un RAP, ne traduit pas une démarche réflexive et ouverte de la part du couple dominant qui cherchera à humilier la posture de Cédric. Il se relèvera absorbant déjà un sentiment d'échec.

**Cédric** (au public) - Mon langage n'est pas libre. Un code. Une grammaire. Louis XIII, la rhétorique française, le dictionnaire. Le pouvoir s'emploie toujours à codifier le langage. Toute langue est un classement, et tout classement est oppressif. Parler ce n'est pas communiquer, c'est assujettir<sup>1</sup>. C'est au peuple de se mettre au Français, et non aux dirigeants de se mettre au patois ! C'est ça ? Il n'y a qu'à science-po que l'on pourra apprendre ça ? C'est ça ? Dominer, manipuler ? Et nous, dans la boue à croire encore à l'égalité des chances ? Que dois-je faire de votre langue de colon Monsieur ? Tout ce qui n'est pas « vous » est un ennemi Madame ? Ma langue est en bois ! Vous m'avez appris aujourd'hui que derrière la montagne il n'y avait plus rien. Plus aucune forêt. Plus aucun désert. Plus aucun rêve. Plus aucun cri. Votre langue m'opprime. Elle ne m'empêchera plus de dire mais elle me forcera à dire ! Je me force déjà, je me forcerai à dire. Vous- Dire- Dire ce que vous voudrez entendre ! Ce qu'ils voudront entendre ! Quand j'ai appris à parler, moi je mangeais le monde. Je sentais dans ma gorge les rivières couler. Le bruit du vent dans mes oreilles. Il y avait à portée de main le vivant de toutes choses. Je ne voulais rien dire ! Rien vous dire ! Ma vie est votre scène maintenant. Je jouerai le rôle que vous voudrez. Je me mets à genoux. Devant vous. C'est ce que vous voulez ? La suprématie ? Mais vous l'avez ! Ne lâchez rien surtout, continuez à défricher pour que rien ne pousse. Arrachez. Je vous jure que toute mon âme deviendra haine. Vite très vite. Un temps. Mais avant cela... Je regarderai une dernière fois le ciel. Je verrai un aigle au-dessus de moi, tourner. Il prendra mes yeux. Mon regard son envol. Et de là-haut, ma voix se fera cri. Je n'aurai besoin d'aucune pensée. D'aucune parole. Je ressentirai une dernière fois peut-être la promesse de ce qui nous rassemble. Et vous, vous ne serez que des points. Des tout petits points au loin. Vous m'aurez perdu.

Dira Cédric dans la scène de L'adolescence obsolète.

---

<sup>1</sup> Citation de Roland Barthes.

## La lutte des classes existe-t-elle toujours ?

➤ « La lutte des classes, je n’y ai jamais cru, jamais » affirmait en janvier 2013 le ministre « socialiste » Jérôme Cahuzac dans un débat télévisé face à Jean-Luc Mélenchon. Il est rare aujourd’hui d’entendre parler de lutte de classe aux heures de grande écoute et beaucoup s’imaginent sans doute que la lutte des classes a cessé d’exister avec le Mur de Berlin et l’Union Soviétique. Alors quoi ? La lutte des classes n’existe plus que dans la tête de quelques sociologues qui ont du mal à tourner la page ? Vraiment ? »

On parlait déjà de classes sociales avant la naissance de la sociologie, avant même que Marx et Engels ne systématisent la notion dans le *Manifeste du Parti Communiste* en 1848. Machiavel opposait le « Peuple » aux « Grands », les Romains les Patriciens aux Plébéiens, les Grecs les citoyens aux métèques et aux esclaves... Pour les comprendre et les organiser, on divise les sociétés en groupes sociaux pour ainsi dire depuis que les premières sociétés humaines se sont formées. Pour la théorie Marxiste la société de classes est apparue lorsqu’est apparue la propriété privée des moyens de production. La possession par quelques-uns des outils de travail... Le rapport aux mains et la fabrication est devenu aliénation.

🌸 La mère de Cédric portera la parole du concret du travail, des mains qui agissent, elle dira en étant travaillée par le Trapèze, image de force et de suspend ;

**La mère de Cédric.** Clamons à l’enfant qui apprend ; “Si tu ne veux pas travailler, ne mange pas non plus”. Construis de plus belle. Fais ce que l’on t’ordonne ! Brûle ! « *Si tu veux manger, détruit* ». Accumule-toi. Accumule-toi. Il y a autour de nous une armée bien entraînée, depuis toujours, une armée qui nous pousse vers l’effondrement ! Une armée qui compte ! Accumule-toi ! Vanité et orgueil ! À notre image ! Cherche un travail ! Accumule-toi !

*Pierre Bourdieu* approfondit la pensée de Marx, et systématisé des considérations implicites à celle-ci. Le *capital économique* est à lier avec la détention d’un *capital social* (les fameux réseaux que l’on peut se faire, les connaissances, les contacts) et d’un *capital culturel* (qui peut être incorporé – la culture générale par exemple, institutionnalisés – diplômes, objectifs – posséder des livres etc.) ; **la possession du capital économique détermine (autant qu’il est conditionné par) la possession des deux autres types de capitaux. Et il n’y a pas que les bourgeois d’un côté et les prolétaires de l’autre. Aujourd’hui les enjeux se confondent et le paysage sociale se complexifie. Il y a des catégories socio-professionnelles.** Sont ainsi identifiés huit groupes sociaux : agriculteurs ; artisans, commerçants, chefs d’entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires ; ouvriers ; employés ; chômeurs et retraités. De la même manière, le Code du Travail, résultat des luttes sociales du monde ouvrier depuis le début du XXème siècle, a reconnu le statut de **subordination juridique** : un employé et un patron ne sont pas deux égaux discutant autour d’un café de comment produire telle marchandise. Un lien de subordination, c’est-à-dire en définitive un rapport de force existe entre eux. **Que reste-t-il des classes aujourd’hui ?** Tant que le monde social est fractionné entre les possédants et les non-possédants, entre ceux qui peuvent vivre sur leurs ressources et ceux qui doivent en passer par le rapport salarial et vendre leur force de travail pour assurer la reproduction de celle-ci : la société dans laquelle nous vivons est une société de classes. Les contradictions du capitalisme sont toujours plus saillantes et le risque serait de ne plus pouvoir nommer les effets du capitalisme, personne n’est en dehors du système, il s’agit de continuer à la penser et le questionner.

🌸 L’autrice a intégré un monologue de Mr Devos, cherchant un pied de nez drôle quant au rapport de **celui qui a et celui qui n’a pas.**

*Tous opinent du chef.*

**C** - Tiens d'ailleurs, actuellement mon immeuble est sens dessus dessous !

**A, B et le boucher** - Ah bon ! Non ?!

**C** - Ah si si ! *Tous les locataires du dessous voudraient habiter au-dessus ! Tout cela parce que le locataire qui est au-dessus est allé raconter par en dessous que l'air que l'on respirait à l'étage au-dessus était meilleur que celui que l'on respirait à l'étage en dessous ! Alors, le locataire qui est en dessous a tendance à envier celui qui est au-dessus et à mépriser celui qui est en dessous. Moi, je suis au-dessus de ça ! Si je méprise celui qui est en dessous, ce n'est pas parce qu'il est en dessous, c'est parce qu'il convoite l'appartement qui est au-dessus, le mien ! Remarquez . . . moi, je lui céderais bien mon appartement à celui du dessous, à condition d'obtenir celui du dessus ! Mais je ne compte pas trop dessus. D'abord parce que je n'ai pas de sous ! Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus, il n'y a plus d'appartement ! Alors, le locataire du dessous qui monterait au-dessus obligerait celui du dessus à redescendre en dessous.*

*Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas !*

*D'autant que, comme la femme du dessous est tombée amoureuse de celui du dessous, celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que le mari de la femme du dessous monte au-dessus !*

*Alors, là-dessus ... quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous qu'il avait vu sa femme bras dessus, bras dessous avec celui du dessous ?*

**A, B et le boucher** (*Ils opinent vaguement*) - Ah oui oui oui.

**C** – (*outré*) Ah bon !?

**A, B et le boucher** - Ah non non non !

**C** – (*apaisé*) Ah bon ! Bon, toujours est-il que celui du dessous l'a su !

*Et un jour que la femme du dessous était allée rejoindre celui du dessous... Comme elle retirait ses dessous ... Et lui, ses dessous ... Soi-disant parce qu'il avait trop chaud en dessous ... Je l'ai su parce que d'en dessous, on entend tout ce qui se passe au-dessus ...*

*Bref ! Celui du dessous leur est tombé dessus !*

*Comme ils étaient tous les deux soûls, ils se sont tapés dessus !*

*Finalement, c'est celui du dessous qui a eu le dessus !<sup>\*2</sup>*

*Un temps.*

**Le boucher** - (*reprenant*) ... On ne pense plus la réalité, on ne sait plus la dire !

**A** - (*hors de lui*) Nous croyons combattre ?! Nous croyons résister ?!

**Le boucher** – (*tendant sa main à A*) Je m'appelle Herbert !

*Silence. Mastications des hôtes.*

**L'émancipation féminine.** Où en est l'inscription des droits des femmes dans la société française ? L'égalité en droit entre les femmes et les hommes a considérablement progressé au cours de ces dernières décennies. Toutefois, certains acquis sur le plan législatif tendent à rester formels et à ne pas être respectés. Les champs dans lesquels les droits restent faiblement respectés sont essentiellement le champ politique, la sexualité et celui du travail. Prenons l'exemple du droit de vote et celui d'exercer une activité politique, via l'éligibilité et la possibilité de participer au pouvoir exécutif. Autant le droit de vote est respecté, autant l'éligibilité des femmes est loin de l'être. **Les habitudes, la coutume ont la vie dure et la classe politique française reste largement masculine, c'est pourquoi il a fallu faire appel à la notion de parité homme/femme et l'inscrire dans le droit pour faire bouger les**

---

<sup>2</sup> *Sens dessus dessous.* Raymond Devos.



lignes. Cette obligation a été votée par le Congrès (réunissant Assemblée nationale et Sénat) à Versailles, le 28 juin 1999. Le recours à la parité obligatoire est un outil coercitif visant à inscrire de façon réelle l'égalité de genre dans la vie politique. Force est de constater que même avec l'exigence de parité, nous sommes loin d'arriver à un résultat correspondant à l'esprit de la loi.

En matière de sexualité, très tôt, **pour ne pas dire toujours, le corps des femmes a représenté un enjeu majeur dans les sociétés.** Nous avons rappelé l'existence de résistances de femmes au fil de l'histoire. **La réappropriation du corps est une question majeure.** La reconnaissance du droit à disposer de son corps par les femmes elles-mêmes constitue un événement majeur du XXe siècle. En effet, historiquement ce sont les autorités religieuses, l'État, les médecins ou encore le chef de famille qui disposent de ce pouvoir. C'est cet ordre que les féministes ont subverti. En refusant que ce débat soit renvoyé à la sphère privée, le mouvement féministe a conféré une dimension politique à cette question. Qu'en est-il aujourd'hui ? Si des progrès sont visibles dans le champ de la contraception, si l'avortement reste libre, des offensives sont récurrentes : remise en cause totale ou partielle de ces droits dans certains programmes politiques, résurgence d'une conception traditionnelle de la famille et de la place de « La » femme portée par le mouvement « La Manif pour tous » opposé au mariage homosexuel et porteur d'une vision de la « famille » très éloignée de sa réalité sociale concrète. Concernant les violences faites aux femmes, notamment dans le cadre intrafamilial, elles sont très importantes. Leur nombre reste dramatiquement élevé, l'OMS rappelle que près de 35 % des femmes et filles sont exposées à une forme de violence physique et/ou sexuelle au cours de leur vie. En France, chaque année, près de 216 000 femmes, âgées de 18 à 75 ans, sont soumises à la violence physique et/ou sexuelle de leur ancien ou actuel conjoint, qu'il soit mari, concubin, pacsé, petit ami... Tous les trois jours, une femme est tuée par son conjoint ou ex-conjoint. La majorité des femmes victimes de violences reste muette, pour protéger les enfants, la réputation, ou par crainte de représailles. **Il s'agit de rester vigilantes et de ne pas céder à l'illusion que les droits conquis le sont irréversiblement.** Les opposants aux acquis du féminisme et au féminisme en général n'ont pas disparu, loin s'en faut, et aucun maintien des acquis ni aucune avancée vers l'égalité ne seront obtenus sans que les femmes se battent.

🌸 La mère de Cédric porte ses enjeux, et elle dira, par le trapèze et son extraction poétique de certaines scènes, sa recherche de liberté, et sa révolte. B, la femme du couple aisé, sera traversée par l'assignation au rôle de femme d'intérieure et cherchera à s'en départir.

**B. 99,8 % des animaux assassinés le sont pour la bouche de l'animal humain. Naissances dans les laboratoires blancs. Lente agonie dans les cages merdeuses. « Ouvrons les consciences, fermons les boucheries ». Aujourd'hui, un boucher ne tue pas, n'a pas de sang sur la blouse. Messieurs, vieux messieurs, riches messieurs, vous êtes pour la plupart des bouchers ! Faites attention. Vous engraissez et jouez du couteau ! Ma carcasse n'est plus une affaire, je n'ai pas peur pour moi, mais je vous vois nouer les tabliers graisseux à la recherche de viandes juvéniles, proies faciles, vous exposerez sans doute bientôt en haut de vos têtes de gondoles, ces pauvrettes écartelées. Prix sacrifiés. Elles le souhaitaient depuis toujours non ? Ce que vous vous dites en regardant les images glacées et retouchées. Elles rêvaient certainement du mauvais vieux monsieur, elles sont au monde pour se faire trépaner par vos couteaux de bouchers ! Ce que vous concevez en silence. Préparez les coulevres, nous les avalerons toutes ! De bonne grâce ! Mais oui bien sûr !**

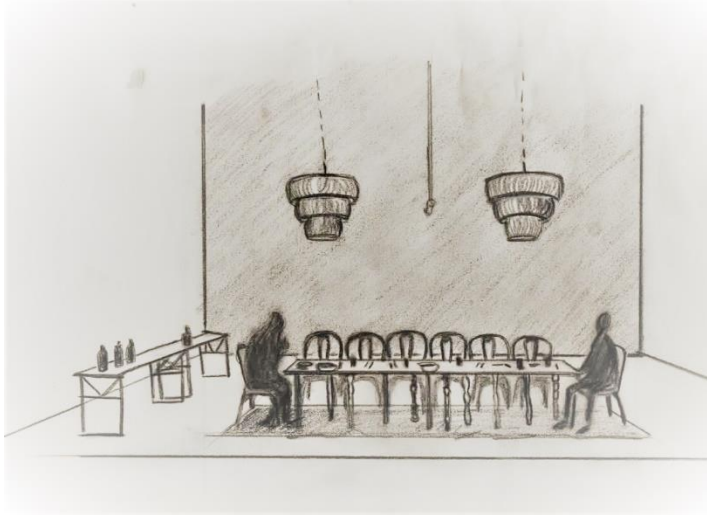
## >>> L'ÉCRITURE.

L'autrice a travaillé beaucoup avec l'auteur P. Minyana. Elle a joué des textes contemporains, puisqu'elle a été comédienne longtemps, de Leslie Kaplan à Noëlle Renaude. On retrouve dans son écriture la volonté dynamique de jouer avec les mots. **Le son fait aussi sens**. Et nous trouvons des chœurs, des empilements de phrases lancées, l'accumulation raconte les bruits du monde. Le personnage n'est pas distribué et c'est avant tout une construction sonore. Petits refrains qui ponctuent la pièce. Et nous parcourons également, en alternance, des grandes scènes, aux ressorts burlesques parfois, avec des dialogues qui percutent les malentendus. Elle cherche à faire entendre les rouages de la pensée qui se dérobe. Ça avance, implacable mécanique. L'oralité laisse place à l'écriture, il n'y a pas d'élision, ni de faux semblant du « parler » vrai ! Elle n'évite pas la question de la forme que toute écriture théâtrale porte. Elle fait surgir des personnages, qui parfois s'arrêtent pour comprendre ce qui leur arrive. Ils s'interrogent, se débattent. L'adresse publique est utilisée. Et certaines répliques *flirtent* avec le monologue. **Ça se dit. Ça se mâche. Ça se pense**. L'écriture est une matière qui retrouve son vivant avec le souffle de l'acteur. Sa jubilation. Son rythme.



## >>> LES REFERENCES, entre mythologie classique et contemporaine.

La prairie d'asphodèle est la quatrième scène de la pièce. Localité mythologique. L'autrice est sensible au travail de M.Foucault, « *Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas un grand lit sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage alors y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires* ».



Dessin de la scénographie du spectacle par Camille Davy

🔴 L'espace cité reste métaphorique à la dernière scène avant l'épilogue de la catastrophe vue et dite par des animaux burlesques. L'espace de jeu se modifie, un renversement s'opère, nous quittons le salon et découvrons un extérieur symbolique **ou tout est décors**, la parole féminine y retrouve ses échos, entre la mère et B. Et la prairie d'Asphodèle porte l'espace de cette

parole hors cadre conventionnel. Après une scène d'ivresse et de violence verbale à l'égard de la mère et sa fonction, une petite scène ouvre vers un ailleurs ;

**La mère.** *L'aidant à se redresser.* Tout le monde sait que vous êtes une femme bien Madame. Vous aimez les Asphodèles ? Venez avec moi, je vais vous les montrer. Nous allons prendre l'air.

*La tête de C tombe sur la table. Il ronfle.*

**La mère.** Dans l'antiquité, elle était souvent utilisée pour fleurir la tombe des morts. Dans les enfers, il y a la prairie d'Asphodèle, vous connaissez ?

**B.** Je me laisse aller. Je vous écoute. J'aime bien votre voix.

### CHANSON PRAIRIE D ASPHODELE.

*La mère et B. Duo des corps tendres. Elles deviennent oiseaux.*

*« Dans la prairie d'Asphodèle, la plupart des fantômes, (les fantômes des morts) y mènent une existence sans objet. Sans substance ! Ce sont des âmes qui n'ont commis ni crime, ni action vertueuse. Les âmes y séjournent sans but, elles patientent éternellement. Il n'y aura peut-être pas de seconde vie pour nous. »*

**B.** La prairie des cendres.

**La mère.** Vous y êtes madame.

**B.** Je voulais des enfants, madame.

**La mère.** Je n'en voulais pas. Ils nous donnent trop de soucis Madame. Et que deviendra le monde Madame ? Peut-être ne verrons-nous aucun lendemain derrière la montagne ! Je vous raccompagne, madame.

**B.** Et toute cette caillasse ! *Sur son ventre.* Il n'y a rien d'autre que la fleur des enfers qui s'accroche ici ! C'est sec ! Aride !

**La mère.** Le mystère du vivant, madame.

**B.** J'ai perdu 2 enfants en couche, madame. *Elle tombe ivre.*

*La mère de Cédric va la relever et porter B.*

**B.** Je jure que j'ai été joyeuse. Je jure que j'y ai cru. Je jure que j'ai fait de mon mieux. Je jure que j'ai travaillé sans relâche à survivre à chaque attaque. Je jure que j'ai ri. J'étais pleine de promesses. Je le jure. La force de l'enfantement en bandoulière. Le regard de verre. Billes retournées à l'intérieur, qui scrutent. L'œil aveugle fouille. Au profond des mirages. La solitude avant toute solitude humaine. Le silence des déserts de sable, froids et troués par les astres lointains. J'ai cru voir je le jure, des merveilles. Nous reproduire et ne plus mourir. *Un temps.* Le ciel est magnifique ce soir. *Un temps.* C'est un quartier tranquille, ici toutes les maisons se ressemblent. Toutes les vies s'y éteignent.

**La mère de Cédric.** Je rentre Madame.

**B.** Ne m'appellez pas *Madame* !

**La mère de Cédric.** Je ne le peux pas. Comment voulez-vous que je vous appelle Madame ?

**B.** Choisissez- moi un prénom.

**La mère de Cédric.** Je ne peux pas ! Ça fonctionne bien comme ça ! Vous parlez, vous demandez, j'exécute ! C'est bien comme ça. Il est tard Madame.

(...)

<https://www.cairn.info/revue-de-philologie-litterature-et-histoire-anciennes-2002-1-page-7.htm>

[https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1944\\_num\\_46\\_1\\_3282](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1944_num_46_1_3282)

La chanson de cette scène composée par Touski, compositeur et interprète, est une valse, un tourbillon qui enchante, citant la prairie d'Asphodèle, *un lieu sans lieu*, Une utopie est un lieu sans lieu.

<https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>

Proserpine perdue, comme les protagonistes, au travers des saisons et du temps qui passe. Hors-sol.

**La prairie de l'Asphodèle** est un lieu des Enfers, endroit où séjournent la plupart des fantômes des morts. Ils y mènent une existence in-substantielle et sans objet. Ce sont les âmes qui n'ont commis ni crime, ni action vertueuse qui y séjournent. Les âmes des défunts y errent éternellement sans but et patientent éternellement. N'est-ce pas la question morale que pose l'existence de certains protagonistes Bourgeois, entre vacuité et suffisance. Un monde que nous ne tentons pas de rendre meilleur n'est-il pas vain ? La question qui se pose dès le début de la pièce trouvera ici une brèche, et si nous n'étions que des fantômes parmi d'autres fantômes, marionnettes bougées par d'autres, ni vivant, ni tout fait mort. Sans liberté ni compassion...

**Proserpine.** Divinité romaine équivalente à Perséphone dans la mythologie grecque. Elle est la fille de Cérès (ou Déméter) et Jupiter (Zeus en grec). Malgré son enlèvement par Pluton et son statut de Reine des Enfers, Proserpine est aussi une déesse des saisons. En association avec les Mystères

d'Éleusis, son mythe évoque le retour du printemps après l'hiver rigoureux et peu éclairé et recoupe celui de sa mère en tant que déesse de l'Agriculture et des Moissons.

Le temps passe, les saisons changent et la catastrophe pointe, avec humour pour cette dernière, lorsque les protagonistes deviennent pour le final, des animaux dotés d'intelligence et de parole, cherchant à dévaluer l'importance de l'Humanité. L'autrice a été touchée par **le Livre d'Images** de Mr Godard, qui citait Rilke ;

**« Une catastrophe est la première strophe d'un poème d'amour »**

**Le Livre d'Images**, recycle des images déjà existantes (films, documentaires, peintures, archives télévisuelles, etc.), cite des extraits de livres, utilise des fragments de musique. Le moteur, c'est la rime poétique, l'association ou l'opposition d'idées, l'étincelle esthétique à travers le montage, clé de voûte. L'auteur exécute un travail de sculpteur. La main, pour cela, est essentielle. Il en fait l'éloge au début. **« Il y a les cinq doigts. Les cinq sens. Les cinq parties du monde (...). La vraie condition de l'homme, c'est de penser avec ses mains. »**

*Cette pièce, aura comme référence non pas un récit, une épopée, **mais une fragmentation, un collage entre Refrains et Couplets**, jouant des points de vue. Des mouvements se croisent, comme en musique, parfois polyphonies, cacophonies ou mélodies... Une porte veut s'ouvrir sur le monde dans tous ces états, grâce à 5 protagonistes déchainés. Ils parlent, sont parlés. Ils bougent, sont bougés. Ils chantent, sont chantés... Et c'est aussi cette expérience sensible que le projet cherche à partager. **Rendre actif le spectateur en une réappropriation de ses propres mythes fondateurs, rendre le spectateur touché par le combat de la pensée. Créer plusieurs entrées de compréhension.***

## >>> SOURCES D'INSPIRATIONS

### Les films

**Pour le sujet et le rapport à l'actualité ; Masculin Féminin** de Godard. Son travail de cinéaste comportait à l'époque une grande volonté de maillage avec le réel. Il s'inspirait de l'actualité pour créer la fiction. Procédé que nous avons utilisé pour l'écriture.



C'est quoi ce film ? A vingt et un ans, Paul est tout juste démobilisé. Dépit par la vie civile et soucieux de s'intégrer, il recherche un emploi mais aussi l'amour. A travers l'engagement politique et les rencontres sentimentales, le jeune homme tente de donner un sens à sa vie. Dans un bar où il rejoint son ami Robert, militant politique de gauche, il fait connaissance avec Madeleine dont il tombe amoureux.

**Pour l'inspiration philosophique ; Le Livre d'Images** de Godard.

C'est quoi ce film ? *Le Livre d'image* ne raconte pas vraiment d'histoire, mais illustre des thèmes. Il y en a cinq en tout. **Le premier** traite du « remake » sous différentes formes, du recyclage infini inhérent à l'histoire de l'art, de la reproduction et de la transformation (y compris de l'aliment en « caca », de là Antonin Artaud et sa légendaire harangue hallucinée, extraite de *Pour en finir avec le jugement de Dieu*). Godard reprend carrément certains de ses films (*Le Petit Soldat*, *Hélas pour moi*, *Les Carabiniers*) pour mieux révéler ce qu'ils doivent à d'autres (*Johnny Guitare* de Nicholas Ray, *Vertigo* de Hitchcock...). **Le deuxième thème** est une évocation de la Russie, à travers Joseph de Maistre, *Anna Karénine*, le communisme, Rosa Luxemburg. Le troisième est un chant magnifique autour du train, le transport et la machine ferroviaire étant mis en parallèle avec la mécanique du montage. **Le quatrième** questionne *De l'esprit des lois* de Montesquieu, la Commune et la démocratie. Le dernier enfin, le plus sibyllin sans doute, est une sorte de rêverie autour du monde arabe. L'autrice a cherché le travail commun du collage et a été travaillée par le premier, le deuxième et le quatrième thème.

**Et pour la forme, la Charme discret de la Bourgeoisie.** Les scènes paraissent réalistes et sans prévenir une bascule dans le songe s'opère. Le réalisme ne fait pas sujet, il est contourné, et nous avons voulu créer des moments de songes, hors histoire, ponctuer la pièce. Comme si la question du point de vue se questionnait. Qui regarde quoi...

C'est quoi ce film ? Les Thévenot viennent dîner chez les Sénéchal. Surprise : le repas était prévu pour le lendemain. Thévenot invite tout le monde dans une auberge transformée en salle mortuaire. Nouvelle réception, le samedi, mais cette fois les Sénéchal sont occupés... Le dîner sera ainsi sans cesse repoussé pour des raisons tout aussi absurdes les unes que les autres

### Les livres

**Qui a tué mon père** Edouard Louis.

**Candide** Voltaire. Et la dernière question du prologue sera une question posée par Voltaire ;

**C.** Je ne pense pas que nous vivions dans le meilleur des mondes possibles, constat singulier, et peut-être Voltaire avait-il raison lorsqu'il écrivait, *Ce qui est mauvais par rapport à vous est bon dans l'arrangement général* ! Je ne sais pas !

**B.** Mantes religieuses dans un petit bocal de verre bordé de feuilles mortes, de reflets et de mirages ; en avant la dévoration ! Qui mange qui ?

**TOUS.** Et c'est parti !

**Ce que parler veut dire** Bourdieu.

**Le corps utopique- Les hétérotopies** M. Foucault.

**Conférence de Roland Barthes** : "Le langage est une peau, je frotte mon langage contre l'autre"

**De l'esprit des lois**, traité de la théorie politique publié par Montesquieu à Genève en 1748. Cette œuvre majeure, qui lui a pris quatorze ans de travail, a fait l'objet d'une mise à l'Index en 1751. Dans cet ouvrage, Montesquieu suit une méthode révolutionnaire pour l'époque : il refuse de juger ce qui est par ce qui doit être, et choisit de traiter des faits politiques en dehors du cadre abstrait des théories volontaristes.

Il défend ainsi une théorie originale de la loi : au lieu d'en faire un commandement à suivre, il en fait un rapport à observer et à ajuster entre des variables. Parmi ces variables, il distingue des causes culturelles (traditions, religion, etc.) et des causes naturelles (climat, géographie, etc.). Il livre à partir de là une étude sociologique des mœurs politiques (la sociologie n'existait pas à cette époque, le travail de Montesquieu fut considéré comme sociologique par Durkheim des années plus tard).

**Cette pièce peut servir de tremplin aux questions de sociologie et de philosophie.**

## >>> LE PARTAGE DES PRATIQUES.

Aline Reviraud, autrice et metteuse-en-scène de l'ouvrage, a obtenu le concours de la fonction Publique, **d'intervenante artistique**. Et a suivi un cursus de Philosophie jusqu'en maîtrise. Elle suit actuellement un Master II à Paris-Dauphine en Management des entreprises culturelles. Elle travaille quotidiennement avec des Collégiens et des Lycéens mais aussi des amateurs adultes. Son souci de transmission des pratiques théâtrales est au centre du travail de compagnie. **Idem collectif** se voit soutenu par la DRAC pour porter la pédagogie des options obligatoires (et facultatives) Théâtre, au Lycée Montchapet, Dijon. Elle répond régulièrement à des commandes de projets participatifs des institutions ou établissements labélisés. Sa boîte à outil est complète grâce à son expérience de terrain et sa volonté de sensibiliser les publics. Elle et son équipe peuvent proposer ;

>> **Des interventions de pratiques** ; théâtrales / du mouvement / De la parole. De trois heures. Sur une pratique d'exercices, en groupes. Afin de travailler la présence, la voix mais aussi la capacité à être ensemble en bienveillance et écoutes respectives.

>> **Des interventions dramaturgiques ou philosophiques**. D'une heure ou deux heures. Avant ou après l'ouvrage, afin d'accompagner le spectateur, questionner les regards et pratiquer les outils du sens / des sens du texte.

>> **Des modules de lecture à haute-voix** (Voir le dvd auquel elle a participé ; **Lire le Théâtre à haute voix**. Collection « entrer en théâtre » sur [reseau-canope.fr](http://reseau-canope.fr).)

>> **Des stages d'immersion**.

>> **Des bords plateau**.

☞ Et encore d'autres possibles à inventer ensemble. Nous restons à l'écoute et au service des besoins et des demandes...



*Au plaisir de vous rencontrer autour de ce projet que nous voulons commun et généreux.*

